

ACCROCHAGES

art et musique

MAGAZINE N° 263 / DÉCEMBRE 2024 - JANVIER 2025

MENUHIN CENTER SAANEN

Le sentier des Philosophes Yehudi Menuhin
entièrement renové

menuhincenter.ch

CHF 8 / 8.50 €



BRUXELLES (B) - BRAFA ART FAIR

Revoici le temps où Bruxelles bruxellait !

En 2025, la capitale belge sera sur son trente et un : la BRAFA y célébrera sa 70^e édition qui coïncidera avec les 100 ans de l'Art déco.

Par Christophe Flubacher

J'ignore si l'on fredonne encore la chanson que Jacques Brel dédiait à la cité bruxelloise, quand « Bruxelles rêvait », quand « Bruxelles chantait », quand « Bruxelles bruxellait ». C'était au temps de son grand-père militaire et de sa grand-mère fonctionnaire, juchés tous deux sur l'impériale d'un omnibus, Place de Brouckère ; c'était au temps du cinéma muet, Place Sainte-Justine ; c'était au temps des femmes en crinoline et des messieurs en gibus, Place Sainte-Catherine. Ce que je sais en revanche, c'est que de la Place Eugène Flagey ou depuis le Parc du Cinquantenaire comme à St-Gilles s'exhalent d'irrésistibles effluves de cette époque, je veux parler de l'avènement de l'Art déco dont on commémorera en 2025 le centenaire de la naissance. Et puisque Bruxelles s'en est si bien parée qu'on la dirait dessinée par Horta, taillée par Lambeaux, habillée par Diongre, voici qu'un deuxième anniversaire l'embellira d'autant, à grands renforts de tableaux

somptueux, de tapisseries rares et de mobilier patiné par le temps. L'année prochaine en effet, la Brussels Art Fair (BRAFA), plus ancienne foire des antiquaires et des arts en Europe, fêtera sa 70^e édition, du 26 janvier au 2 février 2025.

Ses organisateurs ayant fait les choses en grand, la presse internationale fut conviée en amont, à dessein d'annoncer tous azimuts son prochain avènement et lui permettre de rencontrer plusieurs participants. Je fus, ainsi qu'une soixantaine d'autres journalistes, conduit d'une galerie l'autre, chacune ayant à cœur de se montrer d'une disponibilité à toute épreuve, certaines nous accueillant même avec force petits fours, verrines et champagne pétillant : Galerie Colnaghi aux Sablons, Galerie Derom à la Rue aux Laines, Galerie Nathalie Obadia à Ixelles, Galerie La Patinoire Royale / Valérie Bach à l'angle de la Rue Blanche et de la Rue Veydt où était

accrochée une sculpture monumentale, colorée et festive, de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos, invitée d'honneur de la prochaine BRAFA.

Avec sa charpente extraordinaire, la Galerie de la Patinoire Royale sert d'ailleurs de transition avec l'autre versant programmé de cette promenade bruxelloise, l'Art déco. Édifiée en 1877, elle marie le bois, le verre et le fer forgé, le tout reposant sur des pilastres à chapiteau ionique rythmant des façades à double élévation, pourvues d'ouvertures plein cintre et d'une rosace. Pour un peu, cet endroit primitivement dédié au patinage à roulettes, aurait des allures de cathédrale. Et avec ses 3'200 m² de surface, la Galerie Valérie Bach dispose d'un espace majuscule pour ses expositions modernes et contemporaines. Autre monument incontournable, le gigantesque haut relief en marbre de Carrare que le sculpteur Jef Lambeaux dédie aux "Passions humaines". Exécuté entre 1886 et 1898, il orne un pavillon conçu à cet effet par Victor Horta. Représentation allégorique des plaisirs et des malheurs de l'humanité, l'ensemble allie maternité, séduction, violence, suicide, meurtre et viol, le tout flanqué d'un Christ en croix et d'une Mort ailée dominant la meute torturée. La fresque fut jugée

← Joana Vasconcelos, *Rose bleue*, 2016. Pomme de douche en acier inoxydable, crochet de laine fait à la main, tissu, ornements, polyester. 246 x 95 x 47 cm © Atelier Joana Vasconcelos, Courtesy Galerie La Patinoire Royale Bach



si scandaleuse que trois jours après l'ouverture au public, le pavillon fut fermé, l'entrée scellée par des panneaux de bois.

Pas le temps de digresser plus longtemps sur ces corps en Lambeaux : on nous attend à Flagey, sur la place du même nom, devant l'ancien Institut national de Radiodiffusion, construit à la fin des années 30 par l'architecte Joseph Diongre. Surnommé aujourd'hui encore le "Paquebot", l'édifice inventorie toutes les innovations de l'art décoratif : retour à l'ordre, symétrie, rigueur, sobriété, lignes

pures et refus du pittoresque, selon le mot d'ordre de Louis Sullivan, « la forme suit la fonction ». De fait, si les salles de concert ne paient pas de mine au premier abord, leur acoustique est si parfaite qu'elle attirera du monde entier les musiciens les plus prestigieux et Flagey connaîtra une renommée internationale jusqu'à l'avènement de la télévision. De là, la troupe oblique en direction de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, sis au Parc du Cinquantenaire. Invité à se présenter au public durant la BRAFA, son personnel date les œuvres anciennes à l'aide du Carbone 14, restaure de vieux tableaux dont un immense Rubens venu d'Espagne et s'aide de la réalité augmentée pour nous faire voir les infimes détails de l'œuvre peinte du génial Van Eyck.

Genoux et pieds en compote, on s'enfile au "Bouillon Bruxelles" pour y assoir enfin notre appétit devant une carbonade à la bière, un os à moëlle, des croquettes de crevettes grises et un stoemp orné d'un boudin grillé,

le tout arrosé d'un vin servi curieusement dans des bouteilles à fermeture mécanique. On est bien, on est à Bruxelles avec Jacques Brel. Revoici le temps où Bruxelles bruxellait ! ■



↑ Flagey, Studio 1 © Johan Jacobs

↓ Flagey, Studio 4 © Johan Jacobs



↓ Jef Lambeaux, *Passions humaines* © C.F.



↓ Joana Vasconcelos, *Walkyrie Miss Dior* © Lionel Balteiro

